

21^e ANNÉE

LIÈGE, le 27 AVRIL 1889

N^o 549

Bureau :
Rue de l'Université, 12
10 Centimes le N^o

Bureau :
Rue de l'Université, 12
10 Centimes le N^o

LE RASOIR



ECOLE COMMUNALE



ENTRE ECCLESIASTIQUES.

- « Que ferions-nous, si l'on nous fichait à la porte des écoles ?
- Nous y rentrerions par la fenêtre, parbleu ! Et l'on nous laisserait faire.
Les mystères de la politique de courtoisie sont impénétrables ! »

Rédacteur en chef :
A. RIGOBERT.

Abonnements :
Belgique, Un an, franco, fr. 5-00
Étranger, port en sus.

LE RASOIR

Journal satirique hebdomadaire

Éditeur-Propriétaire :
J. DAXHELET.

Annonces & Réclames
A FORFAIT.

Un numéro : 10 cent.

TOUT CE QUI CONCERNE LE JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSÉ FRANCO AU BUREAU, RUE DE L'UNIVERSITÉ, 12, LIÈGE.

POLITIQUE DE COURTOISIE.

Le Conseil communal de Gand, composé en majeure partie de doctrinaires endurcis, vient de prendre une décision qui excite au plus haut degré l'enthousiasme de la *Flandre libérale* et autres carrés de même acabit.

Malgré les efforts de M. Hendrickx, cette illustre assemblée municipale a voté, par vingt voix contre cinq et une abstention, le maintien du prêtre dans les écoles de la ville.

Les faits audacieux posés par le vicaire Bonner, la lettre scandaleuse de l'évêque du diocèse établissant à l'évidence que les procédés de dénigrement, employés auprès des élèves des écoles communales et de leurs parents par les autorités ecclésiastiques, doivent être considérés comme faisant partie d'un système général, ne constituent donc pas, aux yeux des édiles gantois, des motifs suffisants pour entraîner l'expulsion définitive du prêtre des établissements d'instruction publique.

C'est tout simplement incroyable !

Mais ce qui est surtout renversant, ce sont les raisons développées à l'appui de leur manière de voir, par les partisans du maintien du *statu quo*.

« Le Collège, a dit le bourgmestre Lippens, est prêt à réprimer immédiatement tous les abus ; mais prononcer l'expulsion complète, c'est provoquer une désertion d'élèves, créer des charges considérables pour le budget. »

Autant de mots, autant... d'étrange-tés (soyons polis).

Tout d'abord, comment le Collège échevinal de Gand, pourrait-il réprimer l'abus, l'énorme abus commis par l'évêque, sans flanquer net à la porte tous les tonsurés ?

Comment, voilà un prélat qui déclare carrément que ses vicaires ne font qu'user de leur droit et de la liberté d'enseignement, en recommandant les établissements de petits-frères aux enfants qu'ils sont chargés de catéchiser dans les écoles de la ville ?

Voilà un évêque qui affirme hautement qu'il ne saurait faire un grief de cette attitude aux membres de son clergé, puisqu'il tient lui-même à honneur de leur prêcher d'exemple ?

Et les chefs de l'édilité gantoise persistent à laisser pénétrer le prêtre à l'école, estimant sans doute qu'il suffit, pour sauver la situation, d'assurer platoniquement qu'ils sont prêts à réprimer immédiatement tous les abus ?

Mais, aveugles municipaux, ces abus existent partout chez vous, à l'état *obligatoire et permanent*. N'entendez-vous pas l'évêque qui vous le hurle au-dessus des toits ?

Si vous êtes sincères, vous n'avez donc qu'une chose à faire : c'est de balayer une bonne lois à la porte de vos écoles, la clique sacrée des apôtres de l'intolérance.

Mais où M. Lippens nous paraît surtout adorable, c'est lorsqu'il vient affirmer, sans rire, que « prononcer l'expulsion complète du prêtre, c'est provoquer une désertion d'élèves. »

Non, celle-là est trop forte, par exemple !

Ainsi il est absolument prouvé par la lettre de l'évêque, que les vicaires gantois ne pénètrent à l'école que pour y exciter à la désertion, et ce bon M. Lippens entend maintenir ces loups dans ses bergeries, pour éviter..... des désertions.

Cette attitude, il faut l'avouer, dénote une candeur et une profondeur de vues tout-à-fait phénoménales.

Inutile de s'arrêter à l'argument-épouvantail que l'on cherche toujours à agiter aux yeux des contribuables, en prétendant que l'expulsion du prêtre de l'école aurait pour résultat de créer des charges nouvelles pour le budget.

Les questions de principes vont avant les questions d'argent et c'est faire injure aux habitants des grandes villes libérales que d'insinuer qu'ils seraient capables, pour une somme maxima de 60,000 francs par an, de compromettre l'avenir de leurs écoles publiques.

Les administrations communales pourraient d'ailleurs, pour éviter la création d'impôts nouveaux, modifier quelque peu leur budget de dépenses.

Il y a toujours moyen d'économiser un brin par ci par là, quand on le veut sérieusement.

Quoiqu'il en soit, il importe, pour l'honneur même du libéralisme, que le prêtre cesse de pénétrer en maître dans nos établissements d'instruction.

A. RIGOBERT.

Simple question.

La *Meuse* consacrait mercredi un compte-rendu de 64 lignes à la cérémonie du baptême d'un jeune Congolais, qui avait eu lieu la veille à l'église St-Jacques.

Je suis charmé d'apprendre que le nouveau neophyte avait été revêtu pour la circonstance d'une robe blanche, « symbole, dit la *Meuse*, de la pureté et de l'innocence reconquises. » (Scélérat ! Tantôt j'vas t'étouffer dans mes bras.)

Je suis même enchanté de savoir que « l'honorable gouverneur de la province, M. Péty de Thozée, en grand uniforme, représentait S. M. Léopold II à la cérémonie. »

Cela prouve que l'auguste souverain de l'Etat indépendant (!) du Congo fait un cas énorme de l'âme de ses sujets noirs.

Je suis malheureusement obligé de mettre une digue à l'enthousiasme qui déborde de mon âme.

Je me demande de quel droit les voyageurs belges (retour du Congo) se permettent de fourrer dans la religion

catholique les *enfants mineurs* qu'ils entraînent à leur famille et à leur patrie.

Il ne vaut vraiment pas la peine de faire faire aux petits noirs un voyage de plusieurs milliers de lieues, pour leur flanquer un peu d'eau sur la tête, sous prétexte de baptême.

Il y a de l'eau au Congo, que diable !

RACAGNAC.

Un interview manqué.

Le sort en est jeté ! Le brav' général Boulanger a donc déserté le sol hospitalier de la Belgique (cliché N° 27914) pour le sol non moins hospitalier des Iles Britanniques.

A dire vrai, cela ne nous surprend guère, le nouveau sire de Fichtoncan devant nécessairement se trouver beaucoup mieux à l'aise à Londres, la grande cité des brouillards, que partout ailleurs, pour tramer ses entreprises nébuleuses.

Après cela, vous savez, le héros de Paulus s'en irait même aux six-cent mille diables que cela nous serait encore tout-à-fait équitéral.

Nous ne pouvions cependant, cela va de soi, laisser filer du pays un personnage d'une telle importance charivarique, sans le faire interviewer par un de nos plus illustres rédacteurs.

Nous avons donc envoyé dans ce but, à Bruxelles, notre éminent collaborateur Racagnac, mais, hélas, le malheureux devait périr victime du devoir professionnel.

L'histoire est réellement navrante.

A peine arrivé dans la capitale, Racagnac s'était fait conduire, en carrosse gaia, à l'hôtel Mengelle où Monsieur le vicomte Henri Rochefort de Luçay l'attendait, sous le porche, en habit noir et cravate blanche.

Après une série d'accolades délicatantes, Monsieur le vicomte introduisit notre digne collaborateur dans les appartements ultra-particuliers du brav' général ; mais l'infortuné Racagnac avait à peine franchi le seuil de cet asile mystérieux, qu'il tombait comme une masse inerte sur le parquet.

Racagnac était mort !!! L'odeur exagérée de poudre d'escampette qui régnait dans les appartements privés d'Ernest l'avait asphyxié net. !!!

Une trentaine de médecins appelés en toute hâte ne purent que constater le décès.

Dix minutes après, le brav' général et Monsieur le vicomte Henri Rochefort de Luçay, filaient à toute vapeur pour Londres, emportant avec eux le stock considérable de poudre d'escampette qui leur reste encore en magasin.

Il est probable que le gouvernement belge exigera des autorités anglaises l'extradition immédiate des deux plus héroïques francs-fleurs des temps mo-

dernes et que ceux-ci seront traduits d'urgence devant la cour d'assises de Bruxelles, pour y être jugés, conformément à la loi, du chef d'homicide par imprudence.

Le jour des funérailles internationales du regretté Racagnac n'est pas encore fixé. Une double conférence européenne vient d'être convoquée par le télégraphe pour délibérer à ce sujet.

(La suite au prochain numéro).

ZUTALORS.

P. S. Au moment de mettre sous presse, nous apprenons que notre éminent collaborateur est revenu subitement à la vie. Les médecins-légistes n'y comprennent rien du tout. (Naturellement.)

Ni nous non plus, par exemple. Enfin, tout est bien qui finit bien.

Le Départ d'Ernest.

DÉTAIL NAVRANT.

Les journaux à faits-divers sont remplis de détails, qui doivent être, excessivement intéressants... pour les connaisseurs, sur le départ du brav' général Boulanger.

Dans leur touchante sollicitude, ils daignent même confier à leurs lecteurs que ce digne Ernest a souffert du mal de mer, pendant la traversée d'Ostende à Douvres.

Le pauvre homme !

Après tout, il ne l'a pas volé !

Ce personnage là emm... depuis si longtemps les autres ! Il n'y a donc pas de mal à ce qu'il entre un peu lui-même dans la période des emm... dements.

ZUTALORS

Sonnet.

Lorsque le soir, placé sous une girandole,
Vous regardez le bal déjà près de finir,
Avez-vous vu, lecteur, un mari benévole,
En attendant sa femme, et bailler et gémir.

Le pauvre homme a perdu mille écus sur parole,
Quatre heures vont sonner, il voudrait bien dormir ;
Madame est à danser ; — Madame est un peu folle,
Et songe beaucoup moins au sommeil qu'au plaisir.

Il l'appelle, il la somme et de l'œil et du geste,
On lui voit des fureurs dignes du vieil Oreste,
Et les sourcils froncés d'un Jupiter tonnant.

Mais l'orchestre a parlé ; la dame passe et preste,
Elle lui jette un mot tout en cotillonnant :
« Qu'avez-vous donc, Monsieur, je vous trouve étonnant »

De ci, de là.

Une étoile filante. — Le brav' général Boulanger a été busé, dimanche dernier, au scrutin de ballottage qui a eu lieu à Charenton, pour l'élection d'un conseiller d'arrondissement.

Ce cher Ernest ! En voilà un au moins qui est fini et bien fini ! Les électeurs de Charenton ne veulent plus même de lui.

A sa place moi, j'irais solliciter les suffrages des habitants de l'île de Chio.

Dame ! Du moment que l'héroïque Ernest est sujet à des troubles intestinaux qui l'obligent à prendre la fuite à la première alerte, les Chiotos sont naturellement désignées pour lui offrir un siège... d'honneur.

**

A la saison des hannetons. — Je lis dans les journaux locaux qu'aucun soumissionnaire ne s'est présenté à l'adjudication qui vient d'avoir lieu à l'hôtel-de-ville pour l'impression du bulletin communal.

Les imprimeurs liégeois craignent sans doute que la prose municipale pourrait avoir une influence désastreuse sur la cervelle de leurs typos.

Par le temps de renouveau qui court, la précaution est assurément fort sage.

**

Accidents, méfaits et sinistres. — Le cours des sucres à Anvers, Paris, Magdebourg et Londres, dit la *Côte libre*, dénotent une excitation fébrile. Hausse énorme depuis quelques jours.

Voyons Messieurs les hauts bonnets du grand commerce, à qui le tour de prendre la fuite ou de se faire sauter le caisson ?

**

Contagion anticipative. — Les journaux de Namur se plaignent de la brutalité des terrassiers qui travaillent aux fortifications de la Meuse.

Ces gens n'ont, paraît-il, que de très vagues notions du droit de propriété. Ils ne respectent rien et ils mettent bois et champs au pillage.

C'est peu agréable pour les campagnards sans doute.

Mais si les dignes journalistes namurois s'imaginent que les futurs belligérants, en vue desquels on construit les forts de la Meuse, respecteront d'avantage le droit de propriété, lorsqu'ils nous feront l'honneur de venir se flanquer une tripotée sur notre territoire, ils sont, ma foi, de la bonne année !

Les fortifications de la Meuse sont faites en prévision de la guerre, n'est-ce pas ? Eh ! bien, ceux qui y travaillent s'inspirent des nobles traditions de la guerre. Ce n'est pas encore si extraordinaire que cela.

**

Un exemple édifiant. — Les journaux cléricaux constatent que les offices de la « semaine sainte » ont été suivis par une multitude de fidèles, dans les diverses paroisses de l'agglomération bruxelloise.

« A Sainte-Gudule, ajoute la *Gazette de Liège*, on a remarqué la présence de LL. AA. RR. le comte et la comtesse de Flandre et du prince Baudouin. LL. AA. RR. ont assisté au sermon du R. P. Levigoureux.

« Après le sermon qui a été un magnifique hommage à la présence réelle et qui a fait une profonde impression, une double rangée de messieurs, porteurs de flambeaux, au nombre de plus de 300, a parcouru l'église en escortant le Saint-Sacrement. LL. AA. RR. ont aussi assisté à cette cérémonie imposante. M. le doyen a reconduit ensuite jusqu'au porche le comte, la comtesse et le prince. »

Il est bon de remarquer que pendant que le lieutenant prince Baudouin admirait les bonnes têtes des Messieurs porteurs de flambeaux, le bataillon auquel il appartient était en train de faire l'exercice au camp de Beverloo.

C'est pour vous dire qu'il est avec la discipline des accommodements... pendant la semaine sainte.

Après cela, si le prince ne se trouvait pas à son poste pour assister aux exercices de son bataillon, il faisait au moins des exercices... pieux, à Sainte-Gudule.

**

Suite au précédent. — Le général Pontus assistait, le jour de Pâques, à la messe qui

se dit pour les détenus à la prison de Saint-Gilles.

Avec un homme aussi pieux à sa tête, l'armée belge ne peut manquer de devenir invincible.

Et dire que l'on s'obstine à dépenser un tas d'argent en fortifications et en armements, alors qu'avec l'aide de Dieu, Pontus est capable, lui tout seul, de défendre victorieusement notre sainte neutralité.

**

Un oubli inexplicable. — Les journaux ont fait connaître les emplacements choisis par l'administration communale pour l'établissement des fontaines-abreuvoirs, offertes à la ville par M^{me} Montefiore-Levi.

Nous remarquons que pas une de ces fontaines ne sera établie au quartier de l'Ouest où le charriage est cependant si considérable.

Est-ce que par hasard nos édiles se figurent que les chevaux qui circulent à l'Ouest sont tellement absorbés, par la contemplation des splendeurs de ce quartier béni, qu'ils en perdent l'envie de boire ?

**

Gaietés espagnoles. — Une dépêche de Madrid, 18 avril, est ainsi conçue :

« Le ministre des finances présentera à la Chambre un budget parfaitement équilibré. »

Il vaut bien la peine de lancer des télégrammes internationaux pour cela !

Comme s'il y avait sur la terre des ministres des finances capables de présenter un budget qui ne serait pas parfaitement équilibré... sur le papier.

Pour ma part, je n'en connais pas un seul, pas même M. Bernaert.

**

Pax vobis. — M. Krupp est pour le moment en Italie où il se propose d'établir une fonderie.

Le célèbre industriel allemand a visité à cet effet les aciéries de Terni qu'il se propose d'acquérir et d'agrandir pour la fabrication des petits joujoux... que l'on sait.

Décidément le voyage triomphal de l'empereur d'Allemagne à Rome n'a fait que consolider l'équilibre européen.

**

Vieille guitare. — Ceuilli dans les « De ci de là » d'Argand du *Journal de Liège* :

« Je lisais l'autre jour, dans un journal, qu'il était question d'envoyer à Paris, à l'Institut Pasteur, aux frais de la ville de Tirlemont, deux enfants mordus par un chien enragé.

Je suis surpris que les journaux cléricaux n'aient pas protesté contre l'impiété et le manque de patriotisme à ce sujet.

« Qu'a-t-on en effet, besoin de s'adresser si loin, lorsque nous possédons, dans le pays, les restes de l'inestimable Etoile miraculeuse de St-Hubert, et qu'il suffit de quelques heures de chemin de fer pour être rendu dans les murs du sanctuaire. »

Voyons, Argand, pas de blagues ! Pourquoi les journaux cléricaux s'occuperaient-ils encore de ces balivernes surannées ?

Les livres de prières qui se vendent à la librairie du *Journal de Liège* (126^e année), ne sont-ils pas là pour entretenir parmi le peuple la légende des vertus miraculeuses du grand Saint Hubert.

C'est suffisant, que diable !

BRICOLEUR.

Grande Cavalcade d'Outre-Meuse

Cette cavalcade, qui, il y a quinze jours, n'était encore qu'à l'état de projet, est aujourd'hui une affaire décelée et en excellente voie d'exécution. Partout le zèle des organisateurs est récompensé par l'accueil chaleureux qu'ils rencontrent chez les habitants de ce quartier, si souvent négligé.

Dès à présent, le succès est assuré. De nombreux chars et groupes figurent dans le cortège et grand nombre de collecteurs se sont déjà fait inscrire.

Les jeunes gens qui désireraient faire partie de la cavalcade en qualité de collecteurs, sont instamment priés d'adresser leurs demandes dans le plus bref délai, au Comité organisateur en son local, au Café de la Cour, rue Surllet, n° 1.

Théâtre Royal.

Dimanche et lundi prochain 28 et 29 avril, une compagnie d'artistes en tournée donnera au Théâtre royal deux représentations de la *Porteuse de pain*, drame en cinq actes et neuf tableaux de MM. Xavier de Montépin et Donnay.

M^{me} Favart, de la Comédie Française, jouera le rôle de la *Porteuse de pain*.

Les autres rôles seront tenus par Mlles Marcelle Jossot, Nangis, MM. Prad, Monvel, Dubroca, Vivier, Miron, Linières, artistes très avantageusement connus dans les principaux théâtres de Paris. X.

Bouffées de Printemps.

Quel beau soleil ! si j'ouvrais ma fenêtre ! Mais il fait chaud ! Oh les bonnes bouffées ! C'est le printemps ! Quel singulier effet cela produit. On est heureux de vivre, on pense aux autres. Je ne peux pas rester chez moi par ce temps-là, c'est impossible. Si j'en profitais pour aller chez ma tante, j'aurais toujours le plaisir de l'aller et du retour.

Aussi comme les promeneurs changent d'allures avec ce temps-là : toutes ces petites femmes sont elles fières d'être au monde ! Elles ne cherchent plus à filer le long des maisons en cachant leurs pauvres nez violacés.

Pardon, monsieur, semblent-elles dire toutes, j'ai repris mon teint ! Maintenant, je suis fraîche et rose, je suis belle ! Le trottoir m'appartient ; mettez-vous les pieds dans le ruisseau, si vous voulez, mais admirez-moi.

Oui, ravissantes créatures, je suis de votre avis. Rassurez-vous, vous produisez votre effet.

Tout cela est très bien ; mais il faut que j'aille chez ma tante, il serait trop bête de ne pas profiter de ce beau temps pour économiser deux heures de voiture.

Oh la jolie petite créature ! Sapristi, si je n'étais pas dans mon quartier, comme j'embouterais le pas !... Après ça avec ces petites filles-là on n'a jamais que du désagrément ; et puis elle a une taille au dessous de la moyenne, elle doit avoir un mauvais caractère.

Mâtin, la jolie femme ! Dieu ! que c'est ennuyeux d'être en plein boulevard à cette heure-ci ! C'est égal, il faut que je fasse quelques pas pour la revoir. Elle a souri !... ce n'est pas grand chose. Décidément elle n'est pas si bien que je croyais. Elle se retourne ? Oh ! ce n'est rien du tout.

La jolie tournure ! Celle là doit être charmante ! Dépassez-la. Grand Dieu !... Pardon. Silence, je n'ai rien dit.

Voilà une personne vraiment belle ! Quels beaux yeux ! quelle jolie bouche ! Il faut que je sache où elle va. Cependant c'est stupide, je devrais aller chez ma tante. Tiens, je n'avais pas remarqué qu'elle traîne un moucheron. Alors il n'y a pas moyen ; du reste, elle est trop belle, elle doit être bête.

Par exemple, je suis sûr que celle-ci a tout pour elle. Et comme elle m'a regardé ! Sa physionomie ne l'a pas trahie ; mais elle a bien vu que je ne suis pas le premier venu. Ma foi tant pis, j'arriverai plus tard chez ma tante, mais je ne la lâche pas. Quelle chance, elle enfle le boulevard ; à l'autre bout il n'y a plus personne, le monde m'appartient.

Attention, nous y voilà ! Du fion à la moustache.

— Mille pardons, madame, je viens de vous heurter sans le vouloir ; veuillez excuser ma maladresse.

— Elle est toute excusée, monsieur.

— Je vous prie de croire, madame, que si mon mouvement avait été volontaire, ce n'est pas ainsi que j'aurais désiré vous frapper.

— Voilà bien des excuses pour une faute aussi légère, monsieur.

— Madame, c'est que plus j'ai le plaisir de vous parler, plus je vois qu'un grand bien peut suivre un petit mal.

— Pardon, monsieur, je crois que, dans ce moment-ci, c'est un grand mal qui suit un petit bien.

— Et de l'esprit ! Vous avez donc tout pour vous, madame ?

— Monsieur, je vous en prie, cessez cette plaisanterie. Sachez que je n'ai pas l'habitude de causer avec les personnes que je ne connais pas.

— Mais, madame, les personnes qui se connaissent le mieux se sont vues une première fois.

— Je vous en prie, monsieur, veuillez cesser et vous retirer. Pour qui me prenez-vous ?

Mais au fait, je ne sais pas pourquoi, lecteur, je vous livre les secrets de mon dialogue de séduction. Je suis bien bête. Vous allez l'apprendre par cœur et puis une autre fois vous me couperez l'herbe sous le pied. Passons tout de suite à la fin.

— Maintenant, Monsieur, quittez-moi, je ne voudrais pas être rencontrée avec vous dans ce quartier-ci.

— Alors permettez-moi d'aller vous voir.

— Je vous répète que c'est impossible.

— Alors, venez me voir.

— Vous êtes fou !

— Eh bien, je vais vous proposer un terme moyen. Vous aimez le théâtre, laissez-moi vous offrir une loge pour après-demain.

— Allons, j'accepte, puisque c'est le seul moyen de me défaire de vous.

— Mais promettez-moi que vous y viendrez.

— Certainement. Adieu, monsieur.

— Et votre adresse ?

— Vous voyez, c'est là. M^{me} Bernard. Adieu monsieur.

— Au revoir.

— Félix ! Félix !

— Tiens, c'est toi ?

— Qu'est-ce que tu écris là ?

— Rien... une adresse. Mon cher, je viens de rencontrer une petite femme !... un vrai bijou ! Tu n'imagines pas ce qu'elle est jolie et pleine d'esprit. Tu verras, je te la montrerai.

— Tu sais donc qui elle est.

— Parbleu, elle m'a donné son adresse.

Où vas-tu ?

— J'allais faire un tour au boulevard.

— Ah bien, je vais y aller avec toi, je te raconterai ça. Ma foi, tant pis, il est trop tard, j'irai chez ma tante demain.

Théâtre. — (Entr'acte.)

Avant d'y aller, il faut que je regarde un effet qu'elle produit dans la salle. Tiens, elle n'y est pas... Ah si, elle doit être dans le fond de la loge... C'est ça, elle parle à la vieille qui est sur le devant. Diable ! si c'est sa mère. Elle n'est pas flatteuse. Allons-y tout de même.

— Voulez-vous m'offrir cette loge ?

(Un gros homme). — Qu'est-ce que vous voulez ?

— Pardon, monsieur, n'est-ce pas la loge de madame Bernard ?

— Mme Bernard, vos là un monsieur qui demande.

— Est-ce que c'est à madame Bernard que j'ai l'honneur de parler ?

— Mais oui. Que que voulez-vous ?

— C'est vous qui demeurez n°... rue de

— Parbleu, puisque nous y sommes concierges.

CLÔTURE DE LA PÊCHE

LA FIN D'UN PÊCHEUR

(DRAME MUET par AMEN)

